

Créée pour la conservation et le salut de notre espèce, la femme est pleinement rentrée dans son rôle depuis l'entrée du Christianisme sur la scène. Le paganisme la flétrissait pour la ravalier au rang des esclaves en la réduisant à une sujétion qui lui fit perdre jusqu'au sentiment de sa dignité personnelle. Le Christianisme l'a régénérée pour l'élever au niveau de l'homme dont elle partage la nature, et maintenant, elle marche son égale ; son influence est devenue souveraine pour le bien.

III. Voilà autant de résultats merveilleux qui témoignent de l'excellence du Christianisme seul à les produire parmi la multitude des systèmes religieux ; et il nous sera facile de démontrer que sans lui ces résultats auraient été d'une réalisation impossible.

I

I. La religion chrétienne est un fait unique sur la terre, sans rien qui le précède et sans rien qui le suive, fait miraculeux qui domine tous les phénomènes de l'histoire, le plus grand qui se soit opéré au milieu des hommes puisqu'il donna naissance à tout un nouvel ordre de choses.

De ce fait découlent comme de leur source la plupart des idées et des événements qui ont pris place sur le théâtre du monde depuis Constantin. La politique, la législation, les sciences et les lettres, pendant cette longue période, ont incessamment évolué autour du Christianisme soit pour l'affermir ou en tirer parti, soit pour l'attaquer ou le défendre, le protéger ou le proscrire. Personne n'est demeuré indifférent à son égard. Les uns sont allés le chercher dans leurs doutes, et l'ayant connu dans sa vérité, dans sa perfection, dans ses preuves, ils s'y sont attachés avec amour. Les autres l'ont fui ou renié dans leur orgueil, et l'ont combattu à outrance. Jamais il n'a cessé de remuer profondément les entrailles de l'humanité. C'est par lui que celle-ci a réalisé infiniment plus de progrès en quinze siècles qu'elle n'en avait fait dans l'espace des trois mille ans compris entre l'époque de la dispersion des peuples dans les plaines de Sennaar jusqu'à celle de l'invasion des Barbares.

II. Avant lui, il n'y avait qu'une institution sur laquelle on pût fonder une espérance quelconque de réforme, c'était le judaïsme. Mais soit qu'on l'examine en lui-même, ou dans ses rapports avec les sociétés antiques, le judaïsme était impuissant à renouveler l'univers. Les Juifs n'avaient pas le pouvoir ni la volonté surtout de faire partager leur croyance aux Gentils qu'ils regardaient